

POTAGERS PARTAGÉS

Des jardins pour cultiver le lien

Les jardins collectifs ou jardins de quartier ont le vent en poupe.

À Liège, Chaumont-Gistoux ou Ixelles, des jardiniers récupèrent des espaces pour cultiver, tisser des liens et protéger l'environnement. Il suffit de pousser la barrière... pour aller au-delà du bio-bobo.



« Les jardins partagés sont dans l'air du temps. Des citoyens veulent récupérer la moindre surface pour produire et consommer en circuit court », raconte Pierre Boucher, président des Coins de terre en Brabant wallon. Mais encore faut-il le faire de manière intelligente et saine. « Jardiner collectivement, c'est aussi respecter l'environnement. Et renoncer aux produits chimiques ou à l'excès d'engrais. Si c'est pour en avoir plus dans son jardin que dans l'industrie, cela ne sert à rien... », sourit cet ancien député permanent qui a vu fleurir le parc de la Dodaine à Nivelles ou plus récemment un jardin urbain expérimental à La Hulpe. Centenaire, l'association des Coins de terre a un riche passé qui remonte aux années 1890... « Le principe était simple et consistait à trouver les moyens d'acquérir une superficie suffisante de terre, à proximité de la banlieue industrielle de Bruxelles et à la lotir en parcelles à cultiver par des ouvriers, pères de famille » raconte Henry Mahy, historien. Et l'on trouve encore des vestiges de cette époque le long des voies ferrées qui ont longtemps permis de valoriser des terres inoccupées, mais pas toujours très fertiles... Depuis cette époque, les coins de terre ont évolué, délaissant parfois la fonction nourricière au profit d'une fonction de loisirs. Entre agriculture et horticulture, les chemins des jardiniers sont multiples.

ENJEU URBAIN

Consommation locale, autonomie alimentaire... Tout n'est pourtant pas rose dans les vertes parcelles. L'espace étant rare, les projets en souffrent parfois. Ainsi à Liège, le potager de la Chauve-Souris dans le quartier du Laveu a dû fermer ses portes fin 2012, le propriétaire souhaitant reprendre son bien... À Ixelles, le jardin Ernotte-Boendal est également en effervescence depuis plusieurs mois. « Ce jardin existe depuis la fin des années 40, juste après la guerre. Il est aujourd'hui menacé par un projet immobilier de la commune, explique Pascal Haass, membre du comité local. En 2007, nous avons déjà perdu le grand potager car des logements sociaux ont été construits. Aujourd'hui, c'est le petit potager qui est menacé. »

Une crainte justifiée. Des 60 000 m² initiaux, il reste aujourd'hui environ 25 000 m² que les habitants veulent défendre. Le comité local ne compte pas ses efforts pour faire entendre sa voix. Un documentaire, intitulé *Les Potagistes*, sera même terminé en

juin 2013 et devrait passer sur les ondes de la RTBF. Pascal, son réalisateur, poursuit : « Nos contacts politiques aux niveaux régional et local commencent à porter des fruits. Nous avons proposé une alternative qui est à l'étude. Nous voulons maintenir le potager qui est déjà au centre de plusieurs immeubles. Il y aurait un espace-bistrot, une ferme pédagogique, un espace de culture pour personnes à mobilité réduite, un verger public et un espace détente. »

Qu'ils soient familiaux, collectifs, partagés ou encore didactiques, les jardins de quartier offrent de multiples contours.

La commune devra alors préserver l'espace vert et construire sur les ruines de villas voisines abandonnées. De quoi permettre de sauver les trente parcelles privatives actuelles et le potager collectif. Dans ce quartier socialement mélangé, où les habitations résidentielles de haut standing joutent des habitations sociales, c'est aussi un espace de rencontres entre les cultures qui est en jeu. À Ixelles, des personnes originaires des pays de l'Est se sont établies dans le quartier. Juste à côté, à Boitsfort, on trouve des Africains et des Nord-Africains.

SALADE DE JARDINS

Qu'ils soient familiaux (espace regroupant plusieurs parcelles cultivées chacune par une famille différente), collectifs (gestion et culture d'un même terrain par plusieurs personnes et partage des récoltes), partagés (mixité de parcelles privées et collectives), ou encore didactiques, les jardins offrent de multiples contours. Ils visent parfois aussi un objectif d'insertion professionnelle.

À Liège, dans le quartier en Pierreuse, depuis 2000, *La Ferme de la Vache* dispose d'un jardin de dix hectares et d'un verger du même gabarit. À 500 mètres de la place Saint-Lambert, c'est un vrai luxe, mis au service du CPAS et d'un projet d'insertion. « Nous essayons de réhabituer les gens à un rythme de travail, à les resocialiser. Et cela, avant d'envisager une formation plus qualifiante, explique Gilles Dave, animateur. Ce sont des ateliers légers de jardinage pour des gens qui ne sont pas encore prêts à entrer dans un projet plus global. »

Avec une cinquantaine de personnes suivies régulièrement et d'autres présentes de manière plus ponctuelle, *La Ferme de*

la Vache remplit aussi une fonction importante dans le quartier. « Le terrain était à l'abandon et nous l'avons réaménagé. En plus du jardin collectif, nous louons une vingtaine de parcelles de potagers à des particuliers. Le jardin est aussi dans le circuit des balades liégeoises et donc ouvert au public », conclut Gilles. Îlot social et îlot bio, *La Ferme* a aussi réintroduit des insectes, creusé une mare, installé des nichoirs en pleine ville. Et les projets ne manquent pas, comme l'installation de ruches.

INTERACTIONS SOCIALES

La rencontre des publics « en formation » et des habitants est aussi recherchée. Tous les mercredis, une table d'hôte est organisée. Un bénévole prépare trente repas, offerts contre 5 € et un coup de main à la vaisselle. Les gens du quartier et les personnes défavorisées peuvent donc en bénéficier. On y propose aussi un magasin où les produits du jardin sont vendus, à des prix « sociaux ». C'est le même souci de cohésion sociale et de rencontre qui anime d'autres initiatives. Du côté de Chaumont-Gistoux, Anne-Marie Louette, ex-échevine du logement, raconte : « Je souhaitais répondre aux demandes des gens de la cité sociale dans le quartier du Bonly. Les jardins étaient jugés trop petits. Comme le fermier ne rentabilisait pas le terrain communal, nous avons repris l'espace pour en faire un jardin partagé. La rédaction d'une charte des utilisateurs s'est imposée à nous pour ne pas reproduire les problèmes de voisinage parfois vécus dans la cité sociale. Nous avons été surpris par l'enthousiasme, même si les premiers motivés ne venaient pas tous de la cité. Le projet a rassemblé des personnes âgées, des gens de divers milieux sociaux, des personnes plus expertes en jardinage bio... » Aujourd'hui, quarante parcelles individuelles et un verger conservatoire redonnent à cet hectare une nouvelle vie. Baptisé « le jardin partagé du ruisseau de Louvranges », il permet une culture biologique, mais aussi une rencontre des habitants. « Le partage de bonnes pratiques est devenu habituel. Nous n'organisons plus que deux temps de formation par an. Et même si un accompagnement est toujours possible par l'association Tournesol, le reste se fait naturellement entre les gens », conclut Anne-Marie.

Stephan GRAWEZ

www.coinsdeterre.be

www.leilafilms.com/films/documentaire/les-potagistes

Des réseaux d'échanges proposent des initiatives et des répertoires d'adresses : www.potagersurbains.be et <http://reseauopotcol.jimdo.com>

Les Incroyables Comestibles font la révolution

Cultiver des légumes devant chez soi pour que les passants les récoltent. Le concept, né en Angleterre en 2008, débarque en Belgique. Une idée toute simple, qui déclenche la solidarité et encourage une relocalisation de la production alimentaire.

Ça se passe l'été dernier. Certains habitants de la petite ville de Barvaux se retrouvent nez-à-nez avec des fraises, des poireaux et des choux qui semblent n'appartenir à personne. « Nourriture à partager, servez-vous » annonce une pancarte. « Est-ce qu'on peut cueillir les fraises ? Est-ce que je ne vais priver personne en prenant cette salade ? » Les curieux s'interrogent. Et c'est bien le but recherché. « À part quelques responsables politiques qui ont considéré notre initiative comme une agression, 99% des réactions sont positives » explique Bernard, l'un des membres du groupe des Incroyables Comestibles de Barvaux, le premier du genre en Belgique. Il s'est engagé dans ce projet par hasard. « J'ai découvert sur Internet une action de plantation de légumes à partager. Le slogan 'L'abondance est le fruit du partage' m'a fait craquer. Nous avons constitué un petit groupe et nous sommes donc partis avec nos légumes remplir les bacs laissés vides par les ouvriers communaux. » Le principe est simple : il suffit de semer dans les lieux publics, dans des bacs, devant chez soi, et d'inviter les gens à se servir. Complètement fou ? Le concept fleurit pourtant dans des centaines de villes du monde entier.

L'EXEMPLE TODMORDEN

L'histoire des Incroyables Comestibles (*Incredible Edible*) a commencé en 2008 dans le nord de l'Angleterre, à Todmorden, une petite ville de 15000 habitants. L'idée



© Nature et Progrès

QUAND VIENT LA RÉCOLTE.

Des produits et un plaisir à partager ensemble.

est tellement simple qu'elle paraît naïve et vouée à l'échec. Mais cinq ans plus tard, l'aventure continue. « Les bacs de légumes publics ne sont que la partie visible de l'iceberg, signale Lisa, active dans le groupe de Namur. Les conséquences à Todmorden ont été bien plus larges : le vandalisme et les incivilités ont diminué selon la police locale, le tourisme s'est reconstruit, le nombre de producteurs locaux a augmenté, ainsi que les potagers urbains et scolaires, et les poulaillers. Les habitants ont réinventé leur communauté, ils ont appris à envisager leur environnement et la nature différemment. » Au départ de ces petites actions de plantation pour des récoltes à partager, « presque un gag » selon Bernard, toute une dynamique citoyenne peut se mettre en place. La formule séduit. Elle a décidé Lisa à s'engager concrètement. « À la base, nous sommes trois amies réunies autour d'un désir d'apporter notre grain de sel dans ce monde, afin de contribuer à le rendre meilleur. Ce projet nous a conquises par sa simplicité, son efficacité à court terme, son accessibilité et l'absence de frein à sa concrétisation. Il y a des gens qui réagissent avec méfiance. Notamment par rapport à la gratuité à laquelle ils ne sont

plus habitués, et qui leur fait se demander : où est le piège ? »

TRAITS D'UNION

Vincent n'est pas de ceux-là, plutôt rares. Il vient de lancer un groupe à Marchin après avoir entendu un petit sujet radio. « Les Incroyables Comestibles sont des traits d'union entre voisins, entre générations, entre groupes sociaux et professionnels. Tout le monde peut y trouver son compte. Une ville qui vit ce mouvement ne peut que progresser dans d'autres domaines, l'énergie, les transports, l'environnement, parce que la force de cet exemple emporte l'adhésion de tous. » Le scandale de la viande de cheval a rappelé que l'alimentation agro-industrielle est devenue incontrôlable. Dans ce contexte, les Incroyables Comestibles proposent une révolution originale. « C'est une marée irrésistible, s'enthousiasme Vincent. L'accueil est formidable, et je sens venir un printemps qui va nous étonner. »

Guillaume LOHEST

☞ <http://incredibleediblebelgium.wordpress.com>

Écolo au jardin, citoyen au magasin

Jardiner, c'est aussi un acte politique et citoyen... Claire Jongmans et Michel Giacomelli à Liège se définissent comme des apprentis jardiniers un peu poètes. Jusqu'au jour où ils se sont engagés dans une action de protection de la nature, tout simplement par respect de la vie.

Clients fidèles d'un magasin de bricolage, comment êtes-vous devenus des « indignés » ?

– Un jour de février, notre magasin a déménagé de 400 mètres et nous avons appris dans la foulée que le nouveau directeur était un conseiller communal écolo. Lors de notre première visite, quelle est notre stupéfaction de découvrir une colonne entière consacrée aux désherbants Roundup dénoncés comme dangereux par des toxicologues indépendants.

– *Votre sang d'amis de la nature n'a fait qu'un tour !*

– Nous avons essayé de rencontrer le gérant pour lui parler de ce produit toxique, en vain. Il nous restait alors l'inauguration officielle à laquelle nous étions invités comme clients fidèles. Mais que peut la parole isolée de deux personnes ? Nous avons alors décidé de lancer une pétition vers une cinquantaine d'internautes de notre carnet d'adresses. Nous demandions à ces amis s'ils partageraient notre stupéfaction indignée. Très vite, nous avons reçu des réactions par dizaines. Notre courriel avait été transféré tous azimuts et sans notre accord !

– *Ce produit est-il si dramatique ?*

– Le Roundup, fabriqué par Monsanto, bien connu pour ses OGM, est un herbicide total plusieurs fois condamné en justice pour publicité mensongère. Sa toxicité est largement reconnue. Le fabricant vante l'innocuité de son produit pur, le glyphosate, mais c'est le mélange final qui contient des additifs toxiques. La plupart des jardiniers l'utilisent. Comme pour d'autres herbicides, les études d'incidences dénoncent de nombreux risques pour la santé et l'environnement, notamment des perturbations endocriniennes et une diffusion toxique dans le sol et les nappes phréatiques. Ces jardiniers sont-ils conscients d'exposer directement leurs enfants à des produits dangereux rien que pour se faciliter le désherbage ?



© Magazine L'appel - Godelieve Ugeux

DE QUOI S'INTERROGER.

Au rayon « phyto », l'embarras d'un choix pas toujours propre.

– *Vous avez été dépassés par la réactivité des internautes. Cela vous a inquiétés ?*

– Très vite nous avons perdu le contrôle de notre initiative. Le courriel s'est largement répandu. Deux personnes ont saisi l'occasion pour faire le procès d'Écolo, une autre a songé à alerter l'émission de la RTBF *On n'est pas des pigeons*, plusieurs voulaient forcer la porte de l'inauguration sans y avoir été invités. Il nous a fallu recadrer le mouvement, calmer les gens pour qu'ils gardent raison.

– *À l'inauguration, vouliez-vous faire du tapage ?*

– Non ! Nous avons remis discrètement une enveloppe fermée au gérant avec le

texte de notre interpellation et les nombreuses signatures reçues. Un rendez-vous a été alors rapidement fixé pour la semaine suivante.

– *Votre acte de citoyen responsable a-t-il été suivi d'effet ?*

– La rencontre avec le gérant a été franche et constructive. Il nous a fait visiter son magasin. Nous avons découvert un grand nombre de produits écologiques prouvant son souci manifeste de promouvoir des solutions non toxiques pour l'environnement. Face à nos critiques du Roundup, il a répondu qu'il était bien conscient des dangers de cet herbicide et avait essayé de ne pas le prendre. Mais pour le fournisseur en produits phytosanitaires : « *C'était à prendre ou à laisser. Et si vous laissez, je ne vous fournirai aucun autre produit* ». Après discussion, le gérant s'est engagé sur plusieurs pistes, dont la formation environnementale de son personnel pour prodiguer des conseils « orientés » aux clients, un « signal d'alerte environnementale » au rayon du Roundup et l'affichage de petits « conseils » pour se passer totalement de pesticides. Il nous a même invités à lui rappeler ses engagements ! L'action ne fait donc que commencer. Nous avons informé tous les pétitionnaires de ce dialogue constructif pour qu'à leur tour, ils interpellent leur entourage et d'autres vendeurs d'herbicides chimiques. C'est un défi à la portée de tous !

Propos recueillis par Godelieve UGEUX

PLACE À LA NATURE !

En Wallonie, 21 % des pesticides sont utilisés pour l'entretien de jardins privés. Mais les particuliers semblent avoir fait des efforts. Entre 2005 et 2010, leur brouette d'achat de produits chimiques a diminué de près de 30%. Pour le particulier toujours, on a aussi constaté la chute des ventes de sulfate de fer, de glyphosate et le retrait du marché du chlorate de soude. Avec le Programme wallon de réduction des pesticides, qui vient d'être soumis à enquête publique, on suppose que ces efforts seront poursuivis. Par le citoyen mais aussi le secteur public...

À noter l'amusant carnet éducatif du Bureau économique de la Province de Namur au sujet des pesticides. Téléchargeable sur www.bcp-environnement.be/images/Moinsdepesticides.pdf.